

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 51 (2024)
Heft: 5: Forêts, grands espaces et rébellion : face au vent dans le canton du Jura

Artikel: Des emplacements vides en guise de mémorial
Autor: Peter, Theodora
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1077461>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des emplacements vides en guise de mémorial

La collection de tableaux français que le Kunsthhaus de Zurich expose depuis 2021 dans son nouveau bâtiment est impressionnante. Toutefois, une ombre plane sur ces œuvres illustres que la fondation privée Bührle a prêtées à long terme au musée public (voir «Revue» 2/2022). L'industriel Emil G. Bührle (1890–1956) a fait fortune grâce au commerce d'armes, notamment avec l'Allemagne nazie. Collectionneur d'art, il a notamment acquis des toiles que leurs propriétaires juifs ont dû céder

pour assurer leur existence menacée par les nazis ou financer leur fuite en exil. Depuis le transfert de la collection Bührle au Kunsthhaus, les critiques ne cessent de pleuvoir sur ce «musée contaminé». Et même le remaniement du concept de l'exposition en 2023 n'y a pas changé grand-chose, bien que le Kunsthhaus se soit attaché à présenter le contexte historique sans détours. Pour les détracteurs, le point de vue des victimes du national-socialisme n'est toujours pas assez valorisé.



Un concept extrêmement inhabituel: au Kunsthhaus de Zurich, des toiles ont été retirées de la collection Bührle au mois de juin. Il s'agit de cinq tableaux (voir à droite) ayant appartenu à des juifs qui ont été forcés de les céder sous la persécution nazie. La fondation Bührle compte désormais trouver «des solutions justes et équitables» avec leurs héritiers. «Le Dîner» de Claude Monet est resté accroché aux cimaises. Photo Keystone

En juin 2024, coup de théâtre: la fondation Bührle retire cinq toiles de sa collection. Pour ces œuvres, une «solution juste et équitable» sera recherchée avec les descendants des anciens propriétaires. Une restitution est envisageable, ou un dédommagement financier. Pour l'instant, les chefs-d'œuvre sont entreposés dans un dépôt. Sur les murs orphelins du musée, des explications sont fournies au sujet des emplacements vides. Une sixième œuvre, «La Sul-

tane» d'Édouard Manet, est restée exposée. Les descendants de son ancien propriétaire juif vont toutefois recevoir un «dédommagement symbolique».

Malgré ce geste fort, la collection Bührle reste sous le feu des critiques. Une enquête indépendante menée par l'historien Raphael Gross a mis en évidence les lacunes de la recherche de provenance des responsables: les clarifications effectuées sur l'origine des 205 objets

d'art ne satisfont pas aux normes actuelles. Au cours de leurs vérifications, Raphael Gross et son équipe ont découvert qu'un bien plus grand nombre d'œuvres qu'on ne le supposait jusqu'ici ont appartenu autrefois à des juifs: 62 au lieu des 41 recensées par la fondation. Combien de ces toiles ont-elles appartenu à des juifs obligés à les vendre afin d'échapper à la persécution nazi? La suite des recherches le montrera.

THEODORA PETER



Le «Portrait du sculpteur Louis-Joseph Leboeuf» (1863), de Gustave Courbet, provient de l'ancienne collection de la famille d'éditeurs allemands Ullstein. Elisabeth Malek-Ullstein s'est séparée de ce tableau – dernière pièce du patrimoine familial – en 1941 afin de pouvoir rebâtir sa vie en exil. Il est probable que la recette de cette vente lui ait servi à financer sa traversée vers New York.



«Henri de Toulouse-Lautrec» (1891) de Georges-Henri Manuel et «Le vieux clocher» (1884) de Vincent van Gogh proviennent de l'ancienne collection de Walter Feilchenfeldt. Lors de sa fuite, le marchand d'art juif passa par Amsterdam avant d'arriver en Suisse, où il fut autorisé à s'établir, mais non à travailler. Il vendit les deux œuvres pour assurer la subsistance de sa famille.



«Le Jardin de Monet à Giverny» (1895), de Claude Monet, a également appartenu aux Ullstein. Si la famille n'avait pas été frappée par le boycott des nazis, le tableau n'aurait sans doute jamais été transféré en Suisse, ni proposé sur le marché de l'art.



«La route montante» (1884), de Paul Gauguin, a appartenu à l'entrepreneur allemand Richard Semmel. Celui-ci a échappé aux nazis en se réfugiant à New York, via la Suisse. Emil Bührle a acquis la toile en 1937 à Genève, où Richard Semmel l'avait mise en vente aux enchères.

revue.link/emilbuehrle